

OPERA. SONYA YONCHEVA NE CHANTE PLUS TATIANA...



OPERA. SONYA YONCHEVA NE CHANTE PLUS TATIANA... Dans un communiqué daté de samedi 4 février 2017, l'Opéra national de Paris précise une nouvelle orientation de carrière pour la soprano vedette, **Sonya Yoncheva**. La cantatrice « a décidé de ne plus interpréter le rôle de Tatiana dans toutes les futures productions d'Eugène Onéguine de Piotr Ilyitch Tchaïkovski. Sonya Yoncheva

indique que ce rôle ne lui convient artistiquement plus, tant sur le plan du caractère du personnage que de son écriture musicale. »

L'Opéra de Paris complète : « Sonya Yoncheva sera remplacée par Nicole Car pour la production d'Eugène Onéguine à l'affiche de l'Opéra Bastille pour les représentations qu'elle devait assurer du [3 au 14 juin 2017](#). Eugène Onéguine débute sa carrière à l'Opéra Bastille à partir du 16 mai, avec **Anna Netrebko** dans la rôle de Tatiana : voir la page d'Eugène Onéguine avec Peter Mattei dans le rôle titre – Willy Decker, mise en scène / Edward Gardner, direction) sur le site de l'Opéra national de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-16-17/opera/eugene-oneguine>



ACTUALITES de Sonya Yoncheva : Traviata, Mimi, Vitellia...

Les prochains rôles de la soprano diva sont Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi, dès ce 26 février à New York (Metropolitan Opera), et jusqu'au 18 mars 2017 (Rôle repris à l'Opéra de Bavière, à Munich, à partir du 26 avril. Par ailleurs, la cantatrice prépare aussi la tournée liée à son nouvel album dédié aux « Héroïnes baroques / Baroque héroïnes », en particulier les femmes haendéliennes, qui composent ses



premiers grands rôles comme chanteuse... (à partir du 31 mars 2017, à Munich). Puis à partir du 7 juin 2017, Sonya Yoncheva chante Mimi dans La Bohème de Puccini... Enfin, partenaire remarquée de Rolando Villazon dans son actuelle intégrale des opéras de Mozart au Festival de Baden Baden, Sonya Yoncheva incarnera Vittellia dans La Clémence de Titus cet été, lors d'une captation en version de concert à Munich les 6 et 9 juillet 2017. Sa Vitellia, très attendue au regard de la volupté irradiante de son timbre, fait suite à [sa remarquable comtesse, dans Les Noces de Figaro, enregistrement précédemment réalisé à Baden Baden \(CLIC de CLASSIQUENEWS, publié à l'été 2016 par Deutsche Grammophon](#) : l'intensité corsée et voluptueuse du timbre renouvelait alors la juvénilité mûre de la jeune aristocrate, épouse délaissée désirante d'un mari volage...). [VOIR l'agenda de la soprano sur le site officiel de Sonya Yoncheva](#)

DERNIERS CD de Sonya Yoncheva

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro /  Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon). Voici donc la suite du cycle Mozart en provenance de Baden Baden 2015 et piloté par le chef Yannick Nézet-Séguin et le ténor Roland Villazon : ces Noces / Nozze marque le déjà quatrième opus sur les 7 ouvrages de maturité initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975, et qui poursuit son irrépressible ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis

quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraîcheur (quand elle n'était que Rosine...). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues

CD. Pergolesi / Pergolese : Stabat Mater (Yoncheva, Deshayes, Amarillis, 2016, 1 cd SONY classical). Voilà une version ambivalente qui ne manquera pas de susciter la polémique : l'orchestre sur instruments d'époque d'Amaryllis sonne parfois et dès le début, aigre, voire acide, continument allégé et comme « objectif » ; les deux voix, suaves ou « sirupeuses » à souhait, selon les avis, détonnent ou saisissant par leur forte incarnation (dont l'amplitude plus romantique, du côté de Sonya Yoncheva) : d'une sensualité embrasée pour la soprano bulgare dont on reste enivré par la ligne caressante d'un bout à l'autre ; d'une gravité parfois forcée, parfois « inaudible » chez Karine Deshayes probablement peu à son aise dans une partie plus grave que sa tessiture habituelle.



Festival Présences : Concert Métaphores / Quatuor Meta4

PARIS, Radio France. Dimanche 19 février 2017, 16h. Concert Métaphores / Quatuor Meta4... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Près, pour violoncelle et électronique

Sebastian Rivas

Tribology, pour quatuor à cordes (CRF-CM)

Jean-Luc Hervé

En découverte, pour 2 violons et électronique

Kaija Saariaho

Nymphéa (Jardin secret III), pour quatuor à cordes et électronique

Quatuor Meta4



En co-production avec l'Ircam, ce concert donne à entendre deux œuvres de Kaija Saariaho avec électronique par le jeune Quatuor Meta4 qui a entrepris l'enregistrement intégral de son catalogue pour cordes. Mais c'est aussi l'occasion pour le

quatuor finlandais de présenter divers parcours métaphoriques, depuis Nymphéa de Kaija Saariaho inspiré par la poésie d'Arseny Tarkovski, jusqu'à Jean-Luc Hervé et son En découverte composé à son retour du Japon et nourri de la relation entre art et nature. Une commande pour la série Alla Breve complète le programme : Tribology, 5 mouvements en forme d'études de Sebastian Rivas. – See more at: <http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/clone-de-presences-2017-kaija-saariaho-17/concert-metaphores#sthash.X93VBGUL.dpuf>

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Talea, concert de clôture

PARIS, Radio France. Dimanche 19 février 2017, 18h. Talea, concert de clôture... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Cloud Trio

Jeremias Iturra

Reverse Tracking Shot (CRF– CM)

Luis Fernando Rizo-Salom

Quatre pantomimes pour six

Jérôme Combier

Die finsternen Gewässer der Zeit (CM)

Gérard Grisey

Talea (CRF)

Ensemble Court-Circuit
Jean Deroyer, direction



Clin d'œil au concert précédent avec Cloud Trio pour cordes de Kaija Saariaho, pour le concert de clôture donné par **l'ensemble Court-Circuit et son chef Jean Deroyer**. Deux premières auditions d'œuvres signées Jeremias Iturra pour la série

Alla Breve, et Jérôme Combier, avec une pièce issue d'une réalisation audio-visuelle dont nous offrons la version de concert. Deux hommages : à Luis Fernando Rizo-Salom disparu en 2013 et défendu très tôt par les musiciens de Court-Circuit, et à Gérard Grisey qui clôt cette édition 2017 avec Talea, fruit d'une commande de Radio France. – See more at: <http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/clone-de-presences-2017-kaija-saariaho-18/concert-ndeg1818#sthash.Nnj0CgZ1.dpuf>

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Présences 2017 : Light Still

and Moving

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 18h. Concert *Light Still and Moving...* Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho

Terrestre, pour ensemble

Tapio Tuomela

Kuura, pour kantele solo (CRF)

Kaija Saariaho

Light still and moving, pour flûte et kantele (CRF-CM)

Daniel D'Adamo

Ombres portées, pour contrebasse solo (CRF-CM)

Kaija Saariaho

Sombre, pour baryton et ensemble

Davóne Tines, baryton

Camilla Hoitenga, flûte

Eija Kankaanranta kantele

Héloïse Dautry harpe

Lyodoh Kaneko, violon

Oana Marchand, violoncelle
Florentin Ginot, contrebasse
Florent Jodlent, percussions



Somptueux plateau d'artistes auquel se joignent une poignée de solistes de l'Orchestre National de France. La harpe d'Héloïse Dautry accompagnera la

voix de Davóne Tines pour ce programme articulé autour des cordes, vocales, frottées et pincées. Car outre la voix et la harpe, un méconnu fait son entrée au festival : **le kantele**, instrument finlandais utilisé dans le tout dernier opéra *Only The Sounds Remains* de Kaia Saariaho créé en mars 2016 à Amsterdam et bientôt repris en création française en 2018 à l'Opéra Bastille-, et dont la compositrice tire son matériau pour une nouvelle pièce avec flûte donnée ici en création. À la poésie d'Ezra Pound mise en musique dans *Sombre* et interprétée par le baryton américain, répondra celle de Saint-John Perse, inspirateur du quintette instrumental *Terrestre*. – See more at: <http://maisondeklaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaia-saariaho-15/concert-ndeg1518#sthash.uHBGraP0.dpuf>

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Installation Nox Borealis

PARIS, Radio France. Dimanche 19 février 2017, 15h20. Installation audiovisuelle Nox borealis... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho : Lichtbogen

Jean-Baptiste Barrière, conception et réalisation électronique
François Galard, réalisation visuelle



Installation audiovisuelle. Nox Borealis (2008) : première expérience à Présences, et dans les studios de Radio France, d'une installation musicale et visuelle unique. Conçue par Jean-Baptiste Barrière et François Galard d'après

Lichtbogen (1986), l'un des premiers opus de Kaija Saariaho écrits en France, une métaphore musicale et artistique de la Nature, offerte au public (lequel sera placé dans une

configuration spécifique) pour une immersion totale dans l'univers des nuits boréales. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0h07wNt.dpuf>

[Découvrez Nox Borealis en son spatialisé avec HyperRadio](#), le site de Radio France consacré à la recherche sonore et au son spatialisé. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0h07wNt.dpuf>

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Présences 2017 : Installation Nox borealis

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 15h20. Installation audiovisuelle Nox borealis... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



Kaija Saariaho : Lichtbogen

Jean-Baptiste Barrière, conception et réalisation électronique
François Galard, réalisation visuelle



Installation audiovisuelle. Nox Borealis (2008) : première expérience à Présences, et dans les studios de Radio France, d'une installation musicale et visuelle unique. Conçue par Jean-Baptiste Barrière et François Galard d'après

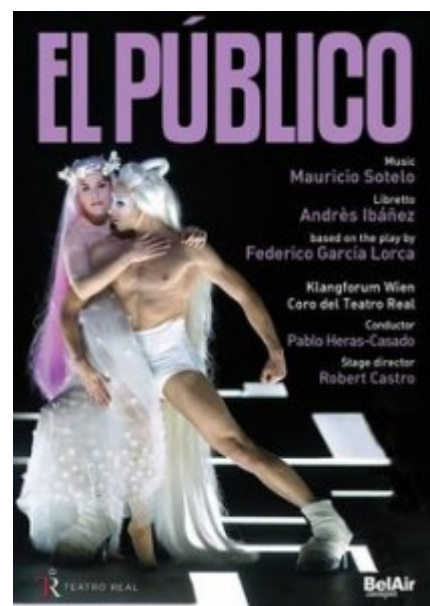
Lichtbogen (1986), l'un des premiers opus de Kaija Saariaho écrits en France, une métaphore musicale et artistique de la Nature, offerte au public (lequel sera placé dans une configuration spécifique) pour une immersion totale dans l'univers des nuits boréales. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0h07wNt.dpuf>

[Découvrez Nox Borealis en son spatialisé avec HyperRadio](http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0h07wNt.dpuf), le site de Radio France consacré à la recherche sonore et au son spatialisé. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0h07wNt.dpuf>

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

DVD, compte rendu critique. SOTELO : El Público (Madrid, 2015 – 1 DVD Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. SOTELO : El Público (Madrid, 2015 – 1 DVD Bel Air classiques). Un directeur de théâtre est contre son gré, forcé par son amant, d'assumer son homosexualité... dévoilé, il doit faire face au regard des autres... l'intrigue inspirée de la pièce de Lorca (1930, El público) est défendue par Gérard Mortier à Madrid, avant sa mort : on y retrouve un thème qui le concerne intimement et aussi, le goût des sujets de société qui « forcent » toujours l'étroitesse de la pensée bourgeoise et conformiste. En somme des sujets d'opéras qui rétablissent la connexion entre le théâtre lyrique et la société contemporaine. Aucun doute, l'opéra pour l'ex directeur n'est pas qu'un divertissement pour nantis, c'est plutôt un lieu de réflexion et de prise de conscience : on ne peut que souscrire à cette conception.



Pour donner consistance musicale à ce nouvel opéra créé en 2015, – parmi les nombreuses commandes pilotées par Mortier, promoteur de la création et d'une modernité toujours en

connexion avec la société, (– cf. la création de *The Perfect American* de Philip Glass , ou en janvier 2014 également à Madrid, de [**l'opéra de Charles Wuorinen : Brokeback Mountain d'après la film de Ang Lee de 2005 inspiré du roman d'Annie Proulx**](#)), regroupe une équipe qu'il connaît bien : les instrumentistes du Klangforum Wien, associé au choeurs de l'Opéra real de Madrid, dirigés par un chef complice lui aussi, Pablo Heras-Casado.



L'univers tourmenté et surréaliste de Lorca, qui croise visions, réflexion sur l'écriture et l'incarnation théâtrale, comme onirisme et satire cauchemardesque, trouve une parure poétique et souvent enivrante grâce au scénographe, ex assistant de Sellars, Robert Castro, tandis que la musique de Mauricio Sotelo (né en 1961) mêle avec une suggestivité riche, accents pénétrants flamenco, et texture concrète et transparente d'un orchestre tissé dans l'allusion cotoneuse. Il en découle une oeuvre à la fois pilote (pour un nouvel opéra purement espagnol et moderne, selon les vœux de Mortier), une partition à la fois mordante, âpre et révélatrice : la scène théâtrale et ici lyrique, dévoile, rend visible le secret, favorise la transformation de la société comme l'immuabilité apparente, illusoire et bourgeoise des choses. Réputée injouable, la pièce de Lorca – révélée au Théâtre de la Colline à Paris par Lavelli en 1988, trouve une résolution musicale à son dessein expérimental et critique. Le propos scandaleux, – qui nous paraît bien acceptable aujourd'hui, pourtant dénoncé violemment par la société londonienne également en 1988, soit l'homosexualité et le travestissements d'hommes en femmes (!), inspire une musique juste, efficace, dramatiquement équilibrée (avec l'intervention du public / « El Publico ») dont il est question, soit le chœur du Teatro Real, dans la 2è partie). La danse pourvoit à l'unité des séquences parfois disparates qui s'enchaînent liées aux visions et fantasmes de Lorca. Il en découle un spectacle cohérent qui saisit par son caractère et son esthétisme. Sa capacité a favorisé l'imaginaire stimule

notre réflexion. Le défi de la création, en fidélité à l'esprit de la pièce originelle (pourtant jugée à sa découverte en 1988, « injouable ») y est donc totalement relevé.

[LIRE aussi notre compte rendu critique de Brockeback Mountain](#), dvd, création Madrid janvier 2014 :

<http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-brokeback-mountain-de-charles-wuorinen-dapres-annie-proulx-1-dvd-bel-air-classiques/>

Compte rendu opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, les 29 janvier, 3 février 2017. Mozart: L'enlèvement au sérail ; Jane Archibald, Konstanze Tito Ceccherini / Tom Ryser.

Compte rendu opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, les 29 janvier, 3 et février 2017 ; Mozart: L'enlèvement au sérail ; Jane Archibald, Konstanze Tito Ceccherini / Tom Ryser. Il n'est pas facile en ces temps incertains de proposer une nouvelle production de l'Enlèvement au Sérail de Mozart. Cet ouvrage si allemand par le livret et si italien par les prouesses vocales, si intense par la beauté des lignes musicales, si profond par le fond et si bouffe par la forme, a tout pour plaire au public et tenter les metteurs en scène en

mal de mauvais traitements des œuvres. Le Capitole qui le coproduit avec Lausanne, Fribourg et Tours, a fait salle comble.

Enlèvement réussi à Toulouse



Donc le succès public ne se dément pas. La mise en scène au final ne fait pas de mal à l'œuvre et arrive à éclairer de modernité sans exagérer ce livret ambigu. Dès l'ouverture, les draps bleus mouvants évoquent avec poésie le naufrage

en terres inhospitalières de nos héros. En suivant avec efficacité la musique, l'ouverture visuellement passe sans heurts. Dans la fosse, le chef italien Tito Ceccherini fait des merveilles. L'Orchestre du Capitole en habits baroques nuance comme dans un rêve et colore avec délicatesse l'univers sonore mozartien. Ce sont à la fois les nuances et les couleurs, les phrasés et le sens du théâtre qui donnent la force à cette interprétation orchestrale de pur bonheur. Et il est connu combien d'instruments obligés sont requis dans cet opéra ! Nous saluons chaque instrumentiste jouant comme en habit de fête. L'énergie et le plaisir partagés entre fosse et scène sont les grandes qualités de Tito Ceccherini. Vocalement si aucun ne déçoit, les chanteurs ne sont pas égaux. La voix la plus extraordinaire est celle de Jane Archibald en Constance. Nous l'avions entendu en sensationnelle Reine de la Nuit en 2010 à la Halle-aux-Grains. Il n'y a donc pas de craintes, les aigus sont là, dardés comme il convient. Le style accompli lui permet d'enjoliver les reprises avec art. Si le premier air la cueille un peu à froid et durcit les aigus, la large voix s'échauffe pour devenir très émouvantes dans le délicat « Traurigkeit » et atteindre sa plus grande splendeur dans le fameux « Marten allen Arten ». Les suraigus tenus sont pleins et vivants, les

vocalises fument sur toute l'étendue de la vaste tessiture et les phrasés sont pleins de la puissance de conviction requise. La cantatrice est habile comédienne et donne vie au personnage extrémiste dans sa vision de l'amour que le prénom symbolise : Constance. Cette sorte d'incarnation de la fidélité absolutiste devient une femme déterminée mais non insensible au charme de Selim ce qui ne fait que renforcer son héroïsme. Jane Archibald est donc la reine vocale de la soirée.

S'il faut chercher un roi, c'est en fait Franz Josef Selig en Osmin. Le chanteur est aussi crédible à voir qu'à entendre. Il campe un rôle humain sous ses excès, presque sympathique et vocalement quelle classe ! Voix au timbre richement abyssal qui se promène en toute tranquillité sur tout l'ambitus de ce rôle complexe et exigeant. La beauté du timbre, les nuances et surtout la tenue de ligne sont magnifiques. Nul ne pourra être déçu de la voix souple et ensoleillée de Mauro Peter en Belmont. La raideur de la tenue en scène convient bien au noble imbu de ses privilèges de naissance. Mais vocalement, il n'est pas tout à fait au niveau de sa partenaire Constance. Lors du deuxième soir, en bien meilleure maîtrise technique, il arrive à nous convaincre que son dernier air à la virtuosité folle lui convient. Le couple Blonde, Pedrillo est vocalement plus assorti. Le charme vocal et l'abatage de Hila Fahima, son jeu mutin, ses aigus voluptueux, tout est succulent. La suffisance effrontée du personnage de Pedrillo trouve un écho dans la voix bien projetée et plus modeste de Dmitry Ivanchey et son jeu facile. Le dernier personnage qui lui ne chante pas est le pacha Selim. En s'abrogeant ce rôle, le metteur en scène Tom Ryser se fait plaisir et retrouve son premier métier d'acteur. Cela permet une vue de l'action plus marquée par le regard de ce personnage important. Si cela n'est pas complètement convainquant par des redites (fétichisation du corps de ses femmes), cela fonctionne jusqu'au bout. Et le dernier geste du puissant qui vient de faire clémence et offre sa veste à Constance qui frissonne avant son voyage en mer, permet de faire ressortir un lien délicat de son côté mais pas sans effet sur Constance. Ce grand seigneur, même mal rasé et

furieux, ne manque pas d'un certain charme. Et son rapport jusqu'au-boutiste à l'amour n'a t-il rien à voir avec la vision de Constance ? Ce n'est pas si évident.

La mise en scène est donc riche en bonnes idées mais reste inaboutie. De grandes beautés néanmoins : le naufrage, le jeu entre Constance et Selim, Blonde et Osmin, Pedrillo et Osmin, le final dans son ensemble. Mais aussi des lourdeurs, dans les dandineries de Pedrillo à la manière post John Travolta de Grease ou les interminables scénarii pervers de Selim enfermé dans son deuil impossible et son fétichisme. Les costumes de David Belugou et Stéphane Laverne revisitent assez habilement en le modernisant, l'exotisme, ici tout militaire, de la turquerie. Mais ils ne sont pas vraiment beaux et ne font pas rêver... Les décors de David Belugou sont globalement tous réussis mais une certaine lassitude s'installe avec les images suspendues. Et quelle maladresse de demander à Constance, en sa sublime tristesse, de se baisser pour passer sous un rideau Les lumières habiles de Marc Delamézière essayent de varier un dispositif au final un peu lassant.

Cette production est très appréciée du public et obtient un beau succès à Toulouse. Elle a en tout cas le mérite de ne pas nuire à une partition délicate et même de mettre particulièrement en valeur dans le message final de clémence, une phrase que nous devrions ne jamais oublier et toujours répéter en chœur sur toute la planète : « Nichts ist so hässlich als di Rache ! » : RIEN N'EST PLUS VIL QUE LA VEANGANCE !

Compte rendu opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole, le 3 février 2017 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : L'enlèvement au sérail, Die Entführung aus dem Serail ; Opéra-bouffe en trois actes sur un livret de Gottlieb Stephanie le Jeune créé le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne ; Nouvelle coproduction avec l'Opéra de Fribourg, l'Opéra de Lausanne et l'Opéra de Tours ; Tom Ryser, mise en scène ; David Belugou, décors ; Jean-Michel Angays et Stéphane

Laverne, costumes ; Marc Delamézière, lumières ; Avec : Jane Archibald, Konstanze ; Mauro Peter, Belmonte ; Hila Fahima, Blonde ; Dmitry Ivanchey, Pedrillo ; Franz Josef Selig, Osmin ; Tom Ryser, Le Pacha Sélim ; Chœur du Capitole , Alfonso Caiani Direction ; Orchestre National du Capitole ; Tito Ceccherini, direction musicale. Illustration : P.Nin.

Opéra, compte-rendu critique. Tours. Grand Théâtre, le 31 janvier 2017. Delibes : Lakmé. Jodie Devos... Benjamin Pionnier /P-E Fourny

Opéra, compte-rendu critique. Tours. Grand Théâtre, le 31 janvier 2017. Delibes : Lakmé. Jodie Devos... Benjamin Pionnier /P-E Fourny. Décidément, le chef d'œuvre de Léo Delibes a le vent en poupe ces dernières années. Après Rouen, Montpellier, Saint-Etienne, Metz, Paris avec la Salle Favart, Toulon, Avignon, et avant Marseille, c'est au tour de l'Opéra de Tours de donner vie à la jeune hindoue. En ce soir de dernière, la salle tourangelle est pleine à craquer, preuve que ce titre, pourtant peu à peu délaissé des affiches après une immense popularité, demeure toujours cher au cœur du public.

Belle Lakmé venue du plat pays



C'est la superbe production de l'Opéra-Théâtre de Metz, coproduite avec Bonn et déjà chroniquée dans ces colonnes, qui s'installe sur la scène du Grand Théâtre. On est ainsi heureux de retrouver la scénographie épurée imaginée par Paul-Emile Fourny, avec ce beau décor unique composé de grands moucharabiehs faits de bois blanc, panneaux tournants symbolisant la séparation entre les mondes : celui des Anglais et des Hindous, mais également celui des fidèles et de Lakmé, enfant divinisée malgré elle et recluse du monde. Idée simple, mais témoignant d'un vrai travail esthétique. Saris et turbans sont bien présents, mais toujours avec sobriété et élégance, et le soin apporté aux costumes ravit l'œil, scénographie magnifiée par des jeux de lumières d'une grande beauté, notamment dans le dernier acte.

On retrouve également avec bonheur la maternité de Mallika imaginée par le metteur en scène, qui, si elle ne fait pas partie du livret, permet de belles images, notamment Lakmé qui prend conscience de sa féminité bridée en sentant la vie palpiter à travers le ventre de sa compagne.

Et si la belle enfant n'expire pas littéralement en mordant une fleur de datura, sa mort demeure symbolique lorsque, comprenant que son rêve d'amour prend fin, elle revêt lentement voile et bijoux sacrés, comme résignée à retourner vers son état d'icône inaccessible, renonçant ainsi au monde et à ses plaisirs nouveaux.

Seul regret : la suppression des dialogues parlés, ainsi qu'en 2013, provoquant des enchaînements parfois précipités.

Aux côtés d'excellents seconds rôles – charmante Miss Ellen de Jennifer Courcier, mutine Miss Rose de Yumiko Tanimura, autoritaire et drôle Mistress Benson d'Anna Destraël et surtout un excellent Frédéric de Guillaume Andrieux –, le tendre Hadji de Carl Ghazarossian se révèle très touchant, ainsi que la chaleureuse Mallika de Majdouline Zerari.

Le Nilakantha de Vincent Le Texier impressionne par l'autorité de ses accents vengeurs, mais son ample instrument semble peiner à se plier à la douceur paternelle de son air, malgré les évidentes bonnes intentions de l'interprète.

Impétueux et fougueux, le Gérard de Julien Dran est une bonne surprise. Le ténor français paraît remis de l'indisposition qui avait entaché la première représentation et se tire bien de la tessiture tendue du rôle. Si le passage sonne toujours un peu serré, l'aigu se déploie avec aisance dans une belle mixte appuyée qui convient à cette écriture, et il tente quelques belles nuances dans son premier air.

Une bonne étoile semble veiller sur le rôle de Lakmé, tant la jeune femme semble avoir de la chance avec les interprètes qui se l'approprient.

C'est au tour de Jodie Devos, jeune soprano belge, de faire sien ce personnage fascinant, et c'est une vraie réussite. Instrument en apparence léger, mais pas seulement, la chanteuse donne peu à peu du corps à son incarnation, au fur

et à mesure que la fille des dieux devient femme. Piani adamantins et immatériels, aigus faciles et pleins, très joli médium, le bagage vocal de la technicienne trouve son accomplissement à travers une délicate musicalité à fleur de lèvres qui suspend le temps dans l'air de la Fille des Parias – impossible, avec elle, de résumer cette aria aux seules Clochettes – et surtout dans un bouleversant « Tu m'as donné le plus doux rêve », mélancolique et rêveur, comme un sourire de lune, lumineux et triste à la fois.

Véritable protagoniste, le chœur maison n'appelle que des éloges, tant par la clarté de sa diction que par l'homogénéité parfaite de ses couleurs.

Prenant très au sérieux cette partition, Benjamin Pionnier tire le meilleur de tous les musiciens et entraîne artistes comme spectateurs dans un beau voyage vers l'Orient fantasmé par Delibes.

Une belle soirée qui couronne une prise de rôle essentielle pour Jodie Devos, jeune artiste avec laquelle il faudra désormais compter et saluée par un public absolument conquis.

Tours. Grand Théâtre, 31 janvier 2017. Léo Delibes : Lakmé. Livret d'Edmont Gondinet et Philippe Gille d'après Rarahu ou Le Mariage de Loti de Pierre Loti. Avec Lakmé : Jodie Devos ; Gérald : Julian Dran ; Nilakantha : Vincent Le Texier ; Mallika : Majdouline Zerari ; Hadji : Carl Ghazarossian ; Frédéric : Guillaume Andrieux ; Miss Ellen : Jennifer Courcier ; Miss Rose : Yumiko Tanimura ; Mistress Bentson : Anna Destraël. Chœurs de l'Opéra de Tours ; Chef de chœur : Alexandre Herviant. Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Direction musicale : Benjamin Pionnier. Mise en

scène : Paul-Emile Fourny ; Décors : Benoît Dugardyn ;
Costumes : Giovanna Fiorentini ; Lumières : Patrice Willaume ;
Chorégraphie : Elodie Vella

Présences 2017 : Tempêtes / Purcell & Saariaho

PARIS, Radio France. Vendredi 17 février 2017, 20h.
Concert « Tempêtes » : The Tempest Songbook, Purcell
/ Kaija Saariaho... Le Festival Présences 2017 à Radio
France souligne la fertile créativité de la
compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à
Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait
incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre
présentation du Festival Présences 2017.](#)



Henry Purcell / Kaija Saariaho

The Tempest Songbook (CF version intégrale)

d'après William Shakespeare

Pia Freund, soprano

Gabriel Suovanen, baryton

Suomalainen Barokkiorkesteri

(Orchestre baroque de Finlande)

Antti Tikkanen, violon et direction



Rencontre rare entre répertoire baroque et musique d'aujourd'hui via William Shakespeare. C'est à l'Orchestre baroque de Finlande dirigé depuis le violon par Antti Tikkanen que l'on doit ce projet partagé entre Kaija Saariaho et Henry Purcell autour

de The Tempest Songbook. Tempest song est donné en version intégrale mais chaque pièce de Saariaho est associée en résonnance à la musique de scène de Purcell écrite pour la pièce de Shakespeare (La Tempête). Kaija Saariaho a conçu ce cycle sur 10 années, et au final comme une suite autonome ininterrompue. L'idée de l'oeuvre découle d'un projet du chorégraphe Luca Vegetti mêlé aux vidéos de Jean-Baptiste Barrière, réalisé par le Gotham Chamber Opera au Metropolitan Museum de New York. La compositrice écrit ici pour instruments baroques dont les timbres et la couleur convoquent immédiatement toute l'histoire ancienne. La série de pièces écrites par Kaija Saariaho, pour instruments anciens, évolue au travers des psychologies des protagonistes de La Tempête, et répond en un subtil miroir aux compositions intimistes de Henry Purcell. Autre effet de miroir : on retrouvera le chef et violoniste Antti Tikkanen deux jours après au sein de son autre formation : le Quatuor Meta4. **Diffusion en direct sur France Musique**

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

